

Repli réflexif et Dépli

Il n'y a pas dans l'aventure des civilisations de modalités de la conscience plus opposées terme pour terme que le « Dreaming » et le « Repli réflexif ». C'est délibérément que ce chapitre sur le Repli Réflexif fait immédiatement suite à celui sur « le temps du rêve » des Aborigènes d'Australie. Passant de façon abrupte de l'un à l'autre, on gardera plus sûrement présent à l'esprit la distance qui sépare ces deux extrêmes, mesure ici facile à prendre sans risque d'inexactitude grossière, comme toujours quand il s'agit de grands écarts. Mais c'est également se donner la proportion en distance de temps et différences de conscience, qui doit commander notre regard vers l'avenir, les changements pour finir doivent être radicaux, s'échelonnant dans la durée et se confirmant sur des générations, peut-être sur plusieurs siècles. Sans ruptures brutales obligées, en tout cas pas du genre de l'exclusion brutale d'une culture millénaire comme celle des Aborigènes par des colonisateurs blancs venus d'Europe.

1

Pour définir Repli réflexif et Dépli ?

Une étape tout à fait décisive dans l'évolution humaine est bien marquée par le développement de ce que j'appelle « le repli réflexif ». Une étape à quoi autre chose succède aujourd'hui avec les immenses changements que nous vivons : le « dépli ».

La conscience procède par projections constantes au-delà, elle pense sans cesse qu'elle est au-dessus de ses propres agencements neuronaux organiques, elle pense se constituer dans l'ignorance de cette structuration neuronale d'elle-même, c'est ce que nous retenons comme la marque de nos habitudes de pensée. C'est le fait même du « repli réflexif ». Le dépli, suit le mouvement inverse » .

La conscience est mémorielle aussi, mais elle n'a pas à son service une mémoire active qui soit couramment à proportion de sa capacité projective (1). Elle se replie plutôt sur elle-même en réflexion.

(1) L'ordinateur dont on peut aisément augmenter la mémoire, ne saurait pour autant combler les ignorances de la conscience sur ses antécédents, jusqu'ici les données sur le passé lointain de l'espèce ne lui sont pas fournies.

Repli et Dépli

Certainement, en occident et plus spécialement en Europe, nous sommes parvenus à l'excès dans le repli réflexif ; certainement se trouve déjà engagé un large mouvement de dépli. Les deux sont simultanés et l'époque qui les produit, chacun à leur stade dans leur propre mouvement, les réclame autant l'un et l'autre. Il faut les deux en composition, en équilibre instable ou même sous menace constante de déclassement : le repli réflexif qui serait ringardisé ou le dépli qui n'épandrait que des facilités de défaite et de fuite. Il faut les deux mais se contrôlant mutuellement, plutôt que sous contrôle ; un contrôle qui viendrait de l'extérieur, serait une menace redoutable. 23/07/06

L'occident s'est appris jusqu'à l'excès « le repli réflexif », de même qu'il s'est appris jusqu'à l'excès « la finitude de l'image ». L'époque a besoin d'un certain « dépli des consciences » mais pas d'un relâchement simpliste. Et ce besoin d'un certain dépli ne veut pas dire élimination du repli réflexif.

C'est l'équilibre entre les deux, entre repli réflexif et dépli, qui importe (1). 27/07/06

(1) comme à d'autres égards l'équilibre est souhaitable entre conscience épi génétique et agencements neuronaux.

« Le repli réflexif » a été généré principalement par l'esprit masculin tout au long des siècles et des millénaires, ne laissant pas de place, ou si peu, à l'esprit féminin dans cette gestation. Bien obligé tout

de même de laisser à la femme la zone qui lui était inaccessible, une autre gestation, la gestation de l'enfant (1).

Cette position subordonnée n'est pas séparable du repli réflexif. Pour un nouvel et meilleur équilibre dans les rapports entre H. et F. serait souhaitable plus de mesure par rapport au surdéveloppement du repli réflexif mais sans aller à l'opposé du côté de l'hyper-sexe généralisé dans un mouvement de « dépli » sans retenue . 23/08/05 (v. aussi chap.9 - *Des façons de penser*)

(1)L'hypothèse créationniste dualiste n'est pas séparable du rôle subordonné de la Femme et de la mère dans le Christianisme, dans le Judaïsme, dans l'Islam ; cette position subordonnée ou inférieure de la Femme est moins mise en avant dans les religions polythéistes (grecque, romaine, ou même égyptienne).



Plieuse de velours (anc. Usines Cosserat Amiens) Le velours aux apprêts à la sortie d'une rame de séchage : entre deux plis, recul, avancée , repli....

Les nouvelles difficultés qui surviennent aujourd'hui dans nos sociétés dans le rapport entre les sexes, au stade où nous en sommes, s'apparentent aux difficultés du « repli réflexif » . Il y a au moins coïncidence de fait entre les deux. Penser que dès ses phases premières (protohistoire et début de l'histoire) le repli réflexif, qui introduit par définition une distance, a certainement été un facteur de complication et de difficulté accrue justement dans le rapport entre les sexes, excluant les femmes de toute structuration avec prise de distance, autrement dit sur le mode du repli réflexif. 11/07/05

Il en est résulté quoi pour aujourd'hui (et la suite)?

Il est certain qu'est venu aujourd'hui le « temps des femmes » entendu comme rééquilibrage dans le rapport femme-homme ; avec la façon féminine de prendre les choses, c'est aussi l'engagement d'une part du dépli général, cette part de dépli, qui ne veut pas dire là relâchement. Réfléchir sur ces questions c'est évidemment continuer le repli réflexif, mais dans un effort d'approfondissement aussi indispensable que cette part de dépli. Voir les deux comme un dispositif s'autocontrôlant. 18/05/06

– Le développement de la complexité dans la marche du monde est dans une première mesure l'homologue du développement du « repli réflexif ». C'est le développement d'une complexification croissante des fonctionnements humains qui a engendré et continue d'engendrer la conscience. Sur ce point, à soixante ans d'écart, Theillard de Chardin annonçait Ed. Morin.

- La technologie (ambivalente sous ce rapport alors que pour le reste elle est polarisante) à la fois augmente la complexité opérationnelle et à la fois en décharge les gens d'une part trop lourde pour eux. Ce débordement et cette décharge par la technologie sont deux des modalités du « dépli » actuel des consciences qui pour une part peut être salutaire (ex. avantages des mobiles, des ordinateurs..., mais c'était déjà ça avec la photographie, le cinéma, la télé...). 12/07/06

- L'ordinateur et l'informatique permettent de créer des « modèles » (on peut dire aussi des simulations). Ce faisant ils déchargent la conscience théorique d'une partie de son travail qui consiste justement à concevoir des modèles « au-delà ». Dans cette mesure « le repli réflexif » se trouve relayé ...- et par qui et par quoi ? Par la technologie précisément, c'est-à-dire par une des modalités du « dépli » actuel. Sans qu'on s'en rende bien compte, l'équilibre ou la conjugaison se cherchent entre « repli » et « dépli ». 16/01/07

- Nous n'avons qu'une conscience très partielle de qui nous sommes (Freud donne pratiquement autant de place sinon plus à l'inconscient qu'à la conscience. La psychanalyse comme « élargisseur de la conscience », on n'y croit pas !).

- La vie « pur corps », au bord de l'épiderme, à fleur de peau, que beaucoup veulent exclusivement pratiquer, peut ramener à l'équivalent d'un ancien rapport à l'animalité, remettant en cause et en porte-à-faux, d'un coup, sans qu'on n'y prenne garde, tout le « repli réflexif » et signifier la fin complète d'un cycle de civilisation. Mais, dira-t-on : « - ça n'a rien à voir, et pas plus avec l'animisme, notre rapport à l'animalité c'est un rapport civilisé, humanisé à l'animalité », ce qui est une position parfaitement équivoque, probablement insensée. 11/01/07

– L'univers de notre conscience (occidentale) est *bien plus fait de la perception des formes* (et qualités) externes des êtres et des objets, *de perceptions proprioceptives que de perceptions interoceptives* (sauf celles de la souffrance interne). Notre conscience occidentale, elle n'a guère la notion des flux vitaux de la Chine, qu'elle a remplacée par une projection inaccessible à aucune de ses perceptions corporelles, l'âme. Avec repli de l'une sur l'autre, âme et corps (Leibniz – Deleuze).12/07/06

François Jullien (cité dans Libération du 13/01/06 – conférence « sur l'efficacité » aux chefs d'entreprises) :

De quoi bousculer l'ethnocentrisme occidental : « et s'il fallait, dit-il, *déplier* notre intelligence cristallisée en ses catégories imuables, nous défaire de nos « universaux » pour se déployer en pensée ? ». – François Jullien prend l'exemple de Sun Zi (un grand stratège du Ve-IVe s. av. JC) : « Il ne projette pas (de plan), il repère, détecte à même la situation ... ». Il s'agit bien là d'un exemple où le repli réflexif cède la première place au dépli. 13/01/06

Pas de développement démesuré du « repli réflexif » pour la Chine comme mode de civilisation. La science ne progresse plus à partir des Ming. (bien sûr rattrapage aujourd'hui et même dépassement) . Même chose pour l'Inde ? Retenir plutôt le sens du nombre de l'Inde (cf. son adhésion aisée au mode numérique et à l'informatique aujourd'hui), ce qui n'est pas incompatible avec les formes actuelles de « dépli » généralisé auquel contribuent toutes les technologies numériques . 29/04/06

Le pragmatisme anglo-saxon peut être retenu comme une forme de « dépli » .

2

Sur le passage du « temps du rêve » à celui du repli réflexif et du dépli

- Quels indices ?

Le début du repli réflexif

- C'est aux limites des formes de civilisation du type « temps du rêve » ou de type animiste ou « mythico-rituel »(1) qu'on reconnaît le plus nettement le démarrage du « repli réflexif » entendu comme je l'entends. En amont de ce passage qui a pu coïncider avec le début du néolithique dans nos aires de civilisation (Proche et Moyen Orient - Europe Méditerranéenne), les dernières étapes du paléolithique supérieur ont pu ressembler au « *temps du rêve* » des Aborigènes d'Australie, (2)

(1) Cette appellation est proche de celle qui vaut pour « le temps du rêve », elle ne lui est cependant pas superposable. L'une et l'autre correspondent à des aires et des rythmes de civilisation différents.

(2) C'est pourquoi je recours souvent dans cet essai aux faits qui les concerne pour mieux reconnaître le passage au « repli réflexif ».

On l'a vu, je prends « le temps du rêve » comme un archétype ou référent des temps antérieurs au repli réflexif . (v .chap. 2 *Le temps du rêve*)

– Il va de soi qu'il n'y a pas de tendance au repli réflexif *dans les civilisations animistes* puisque « les esprits » sont projetés au dehors, à l'extérieur de la conscience, dans l'inverse d'un repli ; et reconnus dès lors par cette conscience purement existentielle comme arbres, animaux et lieux sacrés. Distance entre nos « représentations », qui sont pour nous conscience sensible regardant et se regardant, objets/sujets des arts - peinture/sculpture – tels que nous les concevons, et les masques qui, dans ces civilisations animistes, aident à se concilier les esprits, toujours extérieurs (sauf cas des possédés par les « mauvais esprits »), à entrer en communication avec eux pour qu'ils dispensent leur bienfaits à la communauté., sans qu'entre en jeu aucune considération pour l'intériorités des individus (comme sujets). 22/06/06

- Suivre de très près le passage qui a dû raccorder selon un mode tout à fait progressif la succession *des temps « mythiques/ rituels »* aux tout premiers pas du repli réflexif. A l'opposé du « décollage », ou d'un genre de big bang, qui est supposé marquer les débuts du « repli réflexif » (lesquels coïncident approximativement avec le néolithique vers –8000/ - 3000, la protohistoire et les débuts de l'histoire). Suivre le passage en ignorant ce « décollage » qui pour l'essentiel a toute chance d'être une projection rétroactive de notre point de vue et de nos ignorances. 31/01/06

La *Révélation* (des religions révélées), venue avec *la pensée prophétique*, quand *le temps des hybrides*(1) était à peine dépassé, a été la forme intermédiaire la plus tardive survenue entre « le temps mythique-rituel » et « repli réflexif ».

- La marque du mouvement vraiment en route de la conscience vers le « repli réflexif » dans ses temps religieux, théologiques et métaphysiques, est toujours la compréhension du réel à partir d'une toute-puissance supérieure en laquelle se trouve concentrée toute l'intentionnalité du monde. C'est vrai pour toutes les théologies, toutes les métaphysiques descriptives ou mystiques. C'était à peine cela avant pour toutes les mythologies : jamais de toute-puissance à ce point concentrée. 18/01/06

(1) v. chap 1- *Tissu* et chap.8- *Histoire*

Sur le sacré

- On doit se demander si le « sacré » n'a pas toujours été, appliqué à des mythes, des héros, des objets, des lieux, une modalité centrale de distanciation indispensable au prochain développement du repli réflexif. Le sacré dans le temps du rêve en serait une forme antécédente mais retenue dans le pur existentiel.

- Se demander, si, comme aujourd'hui où le seul sacré qui vaille est simplement et élémentairement la vie, on n'est pas au terme d'un cycle de développement du « repli réflexif », la « soupe médiatique » venant le déborder, comme la vie, sans comment ni pourquoi, en épandage valant « dépli ». 31/07/05
(v.chap.13 - la soupe médiatique)



Début de pli, début de l'imprévisible

Ill. n° 2 et 3 – Ch. 3

Opposition

Une nouvelle fois recours au « temps du rêve » comme étalon de mesure privilégié du « repli réflexif », On l'a vu, sur les peintures aborigènes les plus anciennes (« style Rayon X »), il y a figuration conjointe des entrailles et des formes extérieures des êtres vivants - Là on est dans le pur existentiel, pas de repli réflexif nettement en route. La vision de l'Occident, tout au long du développement du « repli réflexif, a été continûment à l'opposé de celle des Aborigènes, à l'opposé notamment des « entrailles » montrées de ces peintures rupestres. Mis à part quelques rares exemples : de Ligier Richier (XVI^e s., il est mort vers 1570), le custode du cœur de René de Châlons (église St Michel de Bar-le-duc) et tel martyr dans la peinture flamande du XV^e, intestin mouliné hors de son ventre par le bourreau..., sauf encore la Leçon d'anatomie de Rembrandt, XVII^e. Même après, il n'y a quasiment aucune représentation du corps montrant ses « entrailles » en même temps que ses formes externes. C'est bien l'opposé, on vient de le voir, des peintures aborigènes anciennes « Style rayon X ». Tandis qu'en Occident, entièrement engagé dans le « repli réflexif », à l'opposé du « temps du rêve », on a représenté avec une considérable insistance les « belles formes extérieures » du corps. La représentation du type-occident n'est-elle pas en elle-même repli réflexif ?

Vivre repli réflexif et dépli en simultané, est-ce pensable ?

Ce serait vivre « l'intégralité de la vie », la vie de la conscience et la vie des sens, la « total » vie, comme on dit. Mais c'est en soi une visée tellement contradictoire qu'elle reste presque toujours impraticable. Ce serait pourtant, à l'échelle conjuguée de la vie de l'individu et de la vie de l'espèce, le meilleur chemin pour l'élargissement de la conscience par remise en circuit de toutes les traces de la mémoire « en deçà »(1) présentes dans le total des fonctionnements humains. Difficulté gymnastique de cette association repli-dépli dont seule approche la création artistique ou poétique 30/04/06

(1) La « mémoire culturelle » selon Jan Assmann (v. *Le prix du Monothéisme*).

L'élargissement de la mémoire jusqu'à l'immense dans le temps (et l'espace), l'établissement de la plus vaste mémoire, c'est certainement un mode trait d'union dont nous avons besoin. Le trait d'union entre le temps du repli réflexif jusqu'à aujourd'hui et tout son passé antérieur, ce trait d'union est certainement particulièrement utile à établir.

Reste à trouver également quel trait d'union du repli réflexif avec le dépli généralisé actuel, qui nous vaut « la perfection des moyens » technologiques, peut valoir à notre époque d'échapper à « la confusion des buts » (Einstein)(2). 27/04/06.

(2)-Phrase D'Einstein : "La perfection des moyens et la confusion des buts semble caractériser notre époque".

Le mouvement général du repli réflexif est d'une ampleur immense dans le temps, à la dimension de l'évolution de l'espèce et des changements du monde. On peut sans doute relever quelles sont les options les plus marquantes, selon les civilisations et selon le individu, en suivant pour les civilisations comment elles sont apparues dans le passage des temps « mythiques rituels » (très proches du temps du rêve) jusqu'au repli réflexif – ou à l'échelle des individus telles qu'elles se manifestent dans le passage qui va des différenciations génétiques à la naissance jusqu'à la conscience éclairée de la maturité. Pourquoi les deux ? parce que les deux relevés sont l'un vis-à-vis de l'autre dans des rapports de proportions semblables et peuvent s'éclairer et s'épauler mutuellement. C'est de la même venue, dans la même proportion, seulement à une autre échelle de temps. Parler donc d'une autre échelle de temps, c'est tout, mais homéomorphe dans un rapport de proportions semblable. – 24/09/05 et 25/10/05 (v. chap.8 – des faits disponibles)

Une position de recherche

« temps du rêve » - « repli réflexif »

Dans cet essai une position de recherche est retenue entre le « temps du rêve » et le temps du repli réflexif comme un rapport de recherche privilégié.. Cette position de recherche entre les deux suppose à la limite un rapport d'intégration et pas seulement d'opposition entre leurs positions relatives respectives dans l'évolution, quand le premier va vers sa fin et que l'autre débute. Le temps du rêve est ici toujours entendu comme référent principal des passés antérieurs, de toutes les phases de « religion primaire mythico-rituelle » d'appropriation du monde, d'avant même les vrais polythéismes (1).

(D'autres exemples de rapports sur de longs intervalles de temps sont également valables, on l'a vu et on le reverra à plusieurs reprises).

Se placer là où les deux bordures ont pu être jointives est une excellente position de recherche : On peut alors relever 1) - en amont dans « le temps du rêve » ou temps antérieur, le détail de l'état de chose quand manque encore le répli réflexif, mais aussi où apparaissent les indices qui peut-être déjà l'annoncent ; - 2) - en aval les traits originaux les plus marquants du temps où déjà le fonctionnement du « repli réflexif » est assurément en route, sous des impulsions très anciennes reçues des temps antérieurs et encore à l'œuvre. Ecart et tension entre les deux permettent de reconnaître et mieux définir quels sont les chaînons manquants dans l'intervalle. Dans la recherche sur les origines de la vie sur terre les scientifiques adoptent souvent une telle méthode : en amont de toute vie et en aval quand la vie existe manifestement. Avec un ample recul dans le passé entre les deux temps on gagne d'être à la proportion des changements gigantesques du monde aujourd'hui, seul moyen pour se donner enfin des repères et des visées à leur mesure vers l'avenir. 30/10/05

(1) Je suis ici Jan Assmann, *Le prix du Monothéisme* - op. cit.

Envisagée de ce point de vue, l'interrogation sur « l'au-delà » est-elle ce qui annonce le plus nettement, comme on le dit souvent, le développement du repli réflexif ? Les chamans « communiquant avec d'autres mondes » donnent un genre d'équivalent de ce premier pas interrogatif sur l'au-delà mais c'est encore presque à l'opposé du repli réflexif. 30/10/05

*Si l'on est sur les traces du passage d'un « temps du rêve », entendu toujours ici comme référent général des temps antérieurs, venus bien avant celui du repli réflexif, si l'on s'occupe de surveiller un possible « changement de registre » au passage avec incompatibilité entre les deux, l'attention doit alors être particulièrement retenue dans tous les mythes et toutes les traditions cosmogoniques, pour toutes les civilisations, sur ce qui apparaît comme une franche rupture, au moins comme une discontinuité, dans la succession des cycles de ces cosmogonies. Exemples, les catastrophes-déluges-tsunami, ou les exemples de ruptures dans les mythologies telle celle intervenue dans la mythologie grecque entre le Titan Prométhée et Zeus, rupture à partir de laquelle les générations humaines n'auront plus de rapport avec celles des dieux mais supposeront l'union sexuelle de l'homme et de la femme (que Zeus a voulue dotée « d'une âme de chienne », dit Hésiode, en cadeau maléfique aux hommes, comme châtiment pour la ruse de Prométhée lui dérobant le feu au profit des hommes. v. *Théogonie*). Mais, avant toute attribution des traces laissées, la situation dans le temps de ces ruptures-discontinuités est toujours de la plus grande difficulté. Si le contexte était le temps constant « du temps du rêve » on n'hésiterait moins dans cette attribution « originelle » de la trace laissée dans les traditions orales par de telles ruptures/discontinuités. Avec nos temps historiques, la trace a pu être déformée, réattribuée et déguisée, rendue méconnaissable dans les textes. Avec les traditions seulement orales on remarque moins de ruptures.*

Il n'y a pas de rupture dans « le temps du rêve » des Aborigènes d'Australie, il se poursuit. L'évident changement de registre, la rupture, toujours menaçante, qu'ils connaissent est d'une autre nature, c'est l'opposition à leur culture des Australiens blancs, cherchant encore maintenant à leur imposer la leur à la place. 24/12/05

Platon, le Timée

J'ai déjà noté à propos du « Politique » et du Roi tisserand l'incidence sur ce qu'écrit Platon d'un « rayonnement fossile », implicitement admise par lui, rappelant l'origine lointaine du tissage au néolithique d'avant l'écriture. Platon était encore sensible (vers -396) à ce rayonnement. Platon prend avec grand respect et grande précision le tissage comme modèle du « Politique » en raison de la place très importante qu'il lui reconnaît. (1) et c'est bien plus qu'une métaphore, d'ailleurs il ne s'en défend pas.

On retrouve dans le Timée, comme dans le Politique, l'incidence de ce même « rayonnement fossile » lui rappelant le modèle et l'importance du tissage, modèle très ancien, il l'emprunte cette fois pour décrire la respiration, la circulation et la nutrition : par exemple inspiration-expiration vues comme « un treillis d'air et de feu qui traverse le corps pour y rentrer ensuite »(2). Là encore il ne s'agit nullement d'une métaphore textile, c'est une description de ce que Timée donne comme étant le réel.

Je peux sûrement retenir du Timée, si je mesure la distance entre l'état des connaissances de Platon au IV^e siècle av. J.C. et le développement de la philosophie hyper-idéaliste dont il a été l'un des fondateurs (seules réalités constantes, antécédentes et connaissables, les Idées et les Formes), l'indication de tout un temps originaire du développement du « repli réflexif » dont Platon signale la trace à son insu, mu par ce « rayonnement fossile ». Cette indication est précieuse, ce qui le touche c'est le tissage toujours actif depuis sa très ancienne origine, sur lequel s'applique son propre repli réflexif. Implicitement, car Platon n'avait cependant aucune « idée » des indices que le discours du Timée fournissait d'un temps originaire déjà long du développement du repli réflexif avant lui.

Il faut aussi souligner que les seuls aveux d'ignorance (principalement la méconnaissance de l'évolution) dans le tableau de la réalité qu'il donne tel qu'il le croit exactement fidèle au réel, sont là toutes les fois où Timée évoque une étape ou une instance obscure. – Exemple : quand il évoque le père modèle et la mère réceptacle (Timée 50c-51c). C'est néanmoins sur cette ignorance ou faiblesse des connaissances (auxquelles Platon ajoute ses propres inventions) que toute la philosophie idéaliste a commencé de se bâtir à la suite de Platon. Et pour l'essentiel elle est développement du repli réflexif.

11/04/06

(1) v. P.H. -Tissu et Travail de Civilisation pp. (et v. note dans chap. 8 – des faits disponibles)

(2) (Timée 77d ,78d 79 e, 80e –R.Chambry, Poche p. 390 et p. 450 voir la longue note de H. Martin sur la page 509)

« *Et si les dragons avaient existé ?* » (Titre d'un documentaire-fiction, une émission télé sur la «1» -21/12/05)

La question vient ici une première fois sur le tapis. Le souci du conte n'est absolument pas dans ce documentaire-fiction de relever scientifiquement des indices, sur la trace et la mémoire qui rattacherait ces dragons des légendes au temps des dinosaures (disparus il y a 65 millions d'années). Ce documentaire-fiction a cependant retenu toute mon attention, mes lignes de recherche sur l'éventualité d'une telle continuité entre des dragons témoins légendaires et leurs antécédents fossiles ne sont évidemment pas d'un autre temps que celui de ce *dépli général* qui va du « Seigneur des Anneaux », en passant par Harry Potter, jusqu'à Narnia .

Sauf que ce dépli-là déballe d'abord de la confusion, même au delà du goût pour les êtres hybrides, sans laisser aucune place à l'esprit critique, sans aucun souci de cohérence autre que celui de répondre aujourd'hui au désarroi/rêve du plus large public en mal de fabuleux, en perte de repères et en pleine panique de décomposition, sans perspective de reconstitution. Mais pour autant il n'est pas du tout certain qu'il soit pure régression, ce dépli ; et encore moins certain qu'il soit en train de développer un nouveau « temps du rêve », pas plus qu'un nouveau Moyen-âge. Il est ce qu'est le temps de la course technologique effrénée que nous vivons et autant au moins cela que le fait de perturbations incontrôlables qui surviennent actuellement dans la marche du monde ou menacent, y compris tsunامي et fonte de la banquise avec le réchauffement climatique et disparition de bien des espèces. Ce temps, tel qu'il est, ménage sûrement des ouvertures. 25/12/05 (v.chap.1- Tissu et chap.8- des faits disponibles)

3

*pour les sens et pour la conscience :
dépli ou repli réflexif ?*

- *Le sexe, venu bien plus tôt et d'emblée bien plus complètement que l'esprit, est-il bien plus du côté du « temps du rêve » que du côté du repli réflexif ?* En tout cas devenus progressivement synchrones ils sont entrés en jeu tous les deux, sexe et esprit, dans l'évolution de la civilisation dès le temps du rêve(1); en revanche ils tendent à s'exclure l'un l'autre dès les débuts des âges théologiques ou même en certains cas dès le temps des grandes mythologies, l'avancée du repli réflexif, générant alors des dualismes de fait dans les mœurs (ex.: très tôt assujettissement du sexe féminin et de la femme) et bientôt des dualismes dans la pensée. 24/12/05

(1) Toujours entendu comme l'archétype ou référent des temps des passées antérieurs les plus lointains .

- Il y a une certaine inimitié de base entre la différenciation des êtres par la combinaison génétique sexuelle homme/femme, et le développement du repli réflexif (voir célibat des prêtres catholiques). La même inimitié ne semble pas avoir existé entre cette base génétique sexuelle de différenciation des êtres et « le temps du rêve » des Aborigènes.

- Cependant par le fait de la vie et de l'évolution de l'espèce humaine ça s'est développé comme ça et pas autrement. Sauf aux temps néolithiques, le développement du repli réflexif a certainement impliqué dans tout son progrès la subordination de la femme, en dépit des cultes de la fécondité dans tous les temps anciens, fécondité devant laquelle le repli réflexif restait sur place, mineur, sans voix. 26/10/05



Plis baroques (I)

III. n° 4 – Ch. 3

La force des deux désirs qui se rencontrent et s'accomplissent mutuellement doit être capable un jour, avec les apports de la science, de l'ensemble des connaissances et toutes les ressources de l'esprit et du coeur, d'aider justement la conscience à s'ouvrir complètement à une compréhension entière de cet acte de vie dans son unité totale de chair et d'esprit. Acte de vie qu'on peut appeler aussi acte d'amour et de vrai respect humain : repli et dépli à la fois.

Ce qui ne va pas de soi en raison des contre habitudes invétérées de nos civilisations qui ne savent pas revenir sur le repli réflexif prédominant selon lequel elle se sont formées, qui est devenu aujourd'hui excessif, inadéquate pour suivre le cours de la réalité dans son mouvement actuel de dépli que l'hyper sexe régnant de son côté amplifie, accélère et peut rendre effréné. 26/03/06

Sur les rapports entre le désir et le repli réflexif. Le désir se replie toujours un peu sur lui-même pour se confirmer et atteindre sa réalisation, en attente, mais il se conclut dans l'immédiateté.

Tout ce qui peut se constituer à partir du désir, à côté du désir, avec le désir, y compris le désir d'enfant, reste à confirmer dans la vie immédiate, mais une grande part de cette constitution est d'abord différée, c'est tout le temps de l'attente et la recherche des moyens de ce différé. Le désir devient un sentiment dans cette proportion et dans cette proportion seulement il se soutient dans la durée. Mais *ce différé*

n'est pas par lui-même repli réflexif. Tissus et vêtements sont parmi les agents et les moyens de ce différé lequel peut n'être que momentané, on les enlève à volonté.

Bien entendu le repli réflexif n'est pas généré par le désir sexuel : entre les deux, c'est la vie qui opère. Dans la réalité prise entière, une somme immense de nécessités d'adaptation est justement cet entre-deux où la vie se réalise moyennant les deux, le désir plus le repli réflexif. Une fois de plus on n'est pas loin du rôle secourable du tissu comme accompagnateur- enregistreur de ces états psychiques complexes entre désir et repli réflexif (plis, drapé, structure comptée ; - à la fois supports d'inscription des états affectifs et traduction des structures mentales s'appliquant au tissu).

Se demander par le contraire si le repli réflexif engendre, dans certaines conditions, le désir. Il est alors en travail d'imagination, qui est presque un *dépli*, et qui replace le repli réflexif en cours de ce dépli, dans une sorte d'ajustement réciproque, de re-synchronisation partielle du pas de l'un et du pas de l'autre. 25/10/05

*Une image sainte vêtue pour le parcours du repli réflexif
entre début du tissage et Web et Net d'aujourd'hui*

- Entre le néolithique, avec le début du tissage, et le temps à venir avec Web et Net, autrement dit entre l'origine du tissage et ces paradigmes textiles de la communication informatique d'aujourd'hui, ce long intervalle qui est le temps où s'est produit le développement du repli réflexif, pour en trouver heureusement le fil, il faut savoir se placer par exemple devant l'image qui figure sur la boîte des Biscottes Heudebert - « les 3 générations de la famille heureuse, des deux sexes chacune » - A partir de ce temps, de leurs parts de vie simultanées et partagées, on peut se persuader que se trouve stabilisé « un milieu », tenant du lointain passé et tenant aussi au futur éloigné.

- Ce juste équilibre, dans l'illusion de cette image très composée, très image du bonheur rêvé à vivre, indique de façon très crédible et persuasive, que ce bonheur, pour que le repli réflexif ne soit pas tué par le purement sexuel, ni les corps désincarnés par une dominante réflexive écrasante, il a besoin d'être vêtu. Un instant ensoleillé, marchant, vêtu et riant. 2/03/06

Dépli et repli réflexif sont en dehors du jeu de l'être et du paraître parce qu'ils se manifestent l'un et l'autre entre les deux, le dépli n'est pas que du côté du paraître, et le repli réflexif n'est pas que du côté de l'être. Même chose pour le Tissu entre être et paraître, entre pli et dépli. 10/02/07

Le mode érotique ou même précisément sexuel vaut assurément un certain « dépli » de la conscience. Le sexe, c'est vraiment saisir la vie « à bras le corps », serrée au plus près. Quelle expression du même genre par rapport à la vie peut convenir pour définir aussi brièvement le jeu de la pensée, de la conscience qui réfléchit avec son corps? « Tirer par les cheveux – ou par les nerfs » ? Rien ne fonctionne. C'est plutôt « comprendre » qui vient à l'esprit - com/prendre, ici saisir avec et au plus fort. Le « repli réflexif » est-ce « saisir la vie avec soi » et au plus fort ? Sans dépli qui l'accompagne ? 28/11/04

Sur « le dépli » : S'occuper du « dépli » actuel, qui semble conditionner tout l'avenir, bien l'analyser, c'est le meilleur moyen pour ne pas rêver de *l'âge d'or* perdu. (Rien à voir, c'est évident, avec « le temps du rêve »).

- Le dépli peut être un entre-deux, un entre-temps d'un genre nouveau. Sauf que l'autre temps, le temps qui suit, n'en est même pas à commencer de se constituer : quel est-il ? Toutes les incertitudes du temps présent, toutes les menaces sont ses seules définitions, y compris où mènent actuellement la poussée technologique effrénée et les aléas du marché. A lui seul ce dépli ne mène à aucune ouverture, à aucun passage et jusqu'ici à aucune cohérence, il n'est même pas un relatif absolu, même pas une structure flottante à grande capacité d'adaptation. Il est exposé à toutes les dérives et tous les « aspirateurs » ont prise sur lui, y compris les courants « religion » terriblement partiels, partiels et inconsistants, terriblement « oripeaux ».

- Le « dépli », et ses dérives que nous vivons présentement ne peut suffire à disqualifier « le relatif » au profit d'un « absolu » qui stabiliserait tout (cf. Benoît XVI). Ce qui est sûr c'est qu'aucun « entre-deux » nouveau viable et équilibrant n'est près de s'y établir clairement.

- Le dépli étant ce qu'il est, il serait décisif et salutaire que viennent se proposer les continuités les plus amples des temps passés jusqu'à nous, et en particulier la continuité qui a pu opérer à l'étape de transition du néolithique à la protohistoire, puis à l'histoire. Car ce sont ces amples continuités qui indiqueraient le mieux les repères des facultés d'entre-deux indispensables à de réelles cohérences nouvelles, dans l'entre-temps du dépli que nous vivons. Ce sont aussi ces amples continuités qui révéleraient le mieux l'unité consubstantielle du biologique et de la conscience, dans la genèse fabuleuse sur des millénaires des agencements neuronaux du cerveau humain en tous ses replis. Ainsi le dépli se constituerait positivement en activité libératrice de régulation et d'équilibre. 31/01/06



Plis baroques (II) : Repli et Dépli - Des formes qui échappent à toute géométrie classique

III. n° 5 – Ch. 3

4

Le Repli réflexif - Moule de la conscience

Le repli réflexif n'est pas né de la Révélation (des religions révélées), il était engagé déjà antérieurement, mais la révélation a été un des modes de son développement. (L'hypothèse créationniste n'est pas séparable du repli réflexif).

La Révélation compte sans doute, après les temps mythiques-rituels, comme forme intermédiaire principale survenue entre « le temps du rêve » (ici encore entendu comme référent du lointain passé) et le plein développement « du repli réflexif ».

À l'opposé de la révélation, la pensée scientifique, la démarche scientifique, est un décrochage, encore bien plus près évidemment du repli réflexif. (*v.chap.8 – Des faits disponibles*) 07/09/05

Petit moyen, le repli réflexif qui laisse l'homme au sein du réel dans un rapport incommensurable avec l'univers : il arrive tout de suite au bout de ses ressources ! !

- Les parfums sont une compensation aux limites des pouvoirs du repli réflexif; ils compensent les désagréments des imperfections d'odeur par exemple dans les rapports amoureux qu'ils enchantent. En cela ils sont comme le discours, de l'ordre du discours (différence ici avec le tissu qui n'est absolument pas de l'ordre du discours).

- Dieu est construit, se construit par le repli réflexif. Il perd son crédit et cesse d'être quand cela se passe à la limite de « ce petit moyen ». Au-delà il faut les parfums, des vapeurs, qui lui ressemblent et montent vers lui.

- Au-delà du satisfaisant il y a l'impensable de la nature, ce qui est dans la nature et l'univers, ce qui est dans l'évolution, « l'insatisfaisant dans la nature » - pas d'intentionnalité - est hors de portée de la pensée même si le repli réflexif s'y applique.

- Dieu ne s'est construit premièrement qu'en deçà des limites des fonctionnements naturels complètement ou assez satisfaisants, exemples H./F/ enfants . 30/08/05

Le repli réflexif moule de la conscience

Les religions dans leurs étapes successives - en route depuis l'aube des civilisations - ont été continûment le moule dans lequel la conscience a pris l'habitude de se croire à distance du corps et du biologique, comme étant la part supérieure de l'homme, proche du divin, même si dans leurs phases animistes les croyances voyaient fréquemment les esprits, sinon l'esprit, du côté de tel ou tel animal divinisé. Jusqu'à un temps tout récent la conscience s'est trouvée conformée par ce moule. (exemple, chez Leibniz, le Pli métaphysique entre la monade et le monde extérieur est encore « pris » dans ce moule).

Redire les choses : selon les étapes et formes successives des religions, la conscience s'est conformée de plus en plus à distance du biologique réputé comme pure animalité sans distance aucune par rapport au réel matériel, à la vie la plus immédiate et la plus élémentaire. D'où difficulté croissante et d'autant plus immense à se défaire de cette habitude du moule. On appellera orgueil la tentative pour s'en défaire (presque l'ubrys des Grecs). Ce pli pris, cette habitude relevait du besoin de maîtrise sur la nature et de cohérence dans le rapport de l'homme au réel, dans sa prise sur le réel. Ils impliquaient l'élimination ou la subordination dualiste au plus bas du non divin, qualifié d'animalité, par le fait de la distance allant avec le repli réflexif. C'est cela en occident.

Mais il est également certain que le moule de la conscience par la conformation aux religions a travaillé depuis leurs origines avec la transmission et la tradition, en somme avec la mémoire qui peut bien être l'autre origine de la conscience; de ce fait là encore distance et non immédiateté.

Pli et repli du Tissu, comme les tissus/vêtements/modes d'habillement/mémoire ont pu servir de figures à ce mouvement. (v. aussi chap.9 - « Des façons de penser ») 14 -18/08/04

Leibniz et le Repli réflexif ?

Quand il s'intéresse au Pli métaphysique Leibniz ne s'occupe pas plus de la structure du tissu où se forment les plis, que de ses fils ! Lui, mathématicien, avait pourtant avec la structure tissée, le compte de ses fils et l'ordre de leurs croisures, le plus mathématique du tissu. En somme selon sa vision on peut dire que Leibniz laisse Dieu s'envoler des mathématiques pour ensuite espérer sa présence inaccessible même au calcul infinitésimal dans le pli. Avec la « philosophie naturelle des Chinois » et le calcul binaire, il sera déjà bien plus près d'un recollage de la religion et des mathématiques; correspondance/collage qu'il n'avait pu ni voulu mener dans le pli du tissu jusqu'au tissage et à ses innombrables fils et croisures, jusqu'à leur comptage binaire très précis. De même il en sera beaucoup plus près avec la topologie (Analysis situs). Preuve par la même que les modèles mathématiques se développaient (et se développent) sans Dieu, selon les phases du développement du repli réflexif lui-même, différentes bien entendu à l'ouest par rapport à la Chine, différentes en chaque époque, différentes en chaque monde, selon les différentes modalités de l'évolution. 09/03/05

Repli réflexif et dépli de la conscience

Les concepts bien qu'issus d'un processus d'abstraction sont assurément des réalités. Ils correspondent certainement dans le cerveau à des dispositions neuronales bien précises relativement stabilisées ou réactivables. Comme les outils de la logique et des mathématiques, ils ont pour correspondants biologiques ces constructions neuronales qui ont probablement commencé à s'édifier avec le début des croyances religieuses, avec le début du « repli réflexif » de la conscience, sans doute quand, se transmettant évolutionnairement, le repli embryologique d'où est issu le système nerveux eut produit des développements suffisants de celui-ci, des capacités suffisantes de notre cerveau. Lequel repli réflexif sert encore pour une part de support aux croyances d'aujourd'hui, au regain de croyance, mais cette fois en « marche arrière »; il continue d'opérer comme pli pris depuis la nuit des temps; sauf que pour une plus large part, en sens inverse, il y a vraisemblablement déjà, dans l'état où se trouve rendue la civilisation, « dépli » commencé. 5/10/04

(1) y compris dans sa variante Catherine Breillat



Plis baroques (III)

III. n° 6 – Ch . 3

Comment se fait-il que le « repli réflexif », si indispensable au respect de la personne, réclame le plus à notre conscience de s'en tenir à la forme externe de celle-ci, s'avérant incapable de franchir cette enveloppe vers son substrat biologique ? Alors qu'il en est lui-même le résultat le plus avancé au même titre que justement la personne qu'il constitue tout uniment avec lui, ce substrat biologique, en différé mais quand même avec lui. On est obligé de noter que le repli réflexif ne sait pas plus faire sa place à l'enfant et à la mixité sexuelle qui l'engendre. Y a-t-il des chapitres de Kant consacrés positivement à la femme et à l'enfant ?(1). (02/02/05)

(1) - Le point de vue de la plupart des philosophes jusqu'à la fin du XXe siècle sur Femmes et enfants ? Le plus souvent ils les ont ignorés ou ont refusé de les prendre en considération, les exceptions sont extrêmement rares. Précision sur Kant : pour lui les femmes ne sauraient avoir de jugement libre, elles ne doivent donc pas avoir le droit de vote ; quant à l'enfant s'il est illégitime, cet enfant né hors des lois peut disparaître (!) 18/08/07

De ce point de vue, à l'opposé, l'hyper-sexe(1) n'est pas le bon chemin, même si actuellement on croirait qu'il faut absolument en passer par là. Oui à l'intérêt pour la forme corporelle, qu'elle soit la plus belle possible, la plus captivante et la plus séduisante possible (combien d'inégalités alors !), mais seulement si on en voit le rapport, avec les entrailles, les nerfs dans la reconnaissance de la vie dans son entier, sentiments compris. Et cela n'est pas du tout dans les habitudes issues du repli réflexif.

Quelles sont celles de nos facultés qui marchent avec le « repli réflexif »? ou avec « le dépli » ?

- La pensée, elle vit mal le dépli, elle est évidemment du côté du « repli réflexif ».
- L'imagination : elle est projective mais elle démarre, elle oeuvre sur des représentations qui ont d'étroits liens de parenté avec le repli réflexif. Le « dépli » est-il son problème ? Oui si elle est débordante jusqu'à nourrir des « fantasmes », c'est-à-dire quoi ?
- La mémoire, le dépli n'est pas son problème, elle repose sur le stockage où l'on va chercher des ressources, ce qui ne doit pas cependant être confondu avec le repli réflexif.
- Les émotions, l'affectivité : elles sont d'abord du domaine de la conscience immédiate (ou à peine différée), elles relèvent peu du repli réflexif . Bien que peu disposées au repli réflexif justement parce que très immédiates, elles sont souvent si rapides, qu'elles n'ont pas le temps du dépli, ou alors cela veut dire invasion ou évanouissement de l'émotion. 21/11/04
- L'activité symbolique : elle relève des 3 facultés précédentes, ce qui fait qu'elle n'est pas exactement repli réflexif . D'un autre côté le symbole ne peut pas exactement se déplier sinon il se défait, mais il peut devenir caduc .
- Ces différentes facultés entrent bien souvent en fonctionnement simultané, elles entraînent alors un certain flottement de la conscience sinon son dépli . 21/11/04

5

Actualité du repli réflexif

Actuellement quelle est la place laissée à l'intervention du repli réflexif ?

Certainement le développement technologique à une vitesse effrénée ne permet pas au repli réflexif de vraiment jouer son rôle, même si ce développement est issu de lui et des activités théoriques. Il ne permet pas une réflexion équilibrée et cohérente en rapport avec les connaissances nouvelles cependant disponibles et les données géopolitiques de notre temps.

Certainement la communication dans ses formes actuelles crée aussi un courant assez contraire au repli réflexif. Mais surtout c'est beaucoup plus près de « la soupe médiatique » que du repli réflexif. (v.chap.13 - La soupe médiatique)

Il est vrai, l'époque a d'autre part besoin d'un certain « dépli des consciences ». Le mode érotique ou même précisément sexuel qui temps à devenir l'un des modes dominants les mentalités, vaut lui-même un certain « dépli de la conscience ». (v.plus haut) 03/09/05

On est aussi dans un monde où la technologie tend à remplacer le fonctionnement théorie/pratique. C'est en phase avec la « soupe médiatique » (et réciproquement), qui va bien plus du côté du dépli, avec une certaine prise de participation par un peu tout le monde, au moins dans les villes. Dans ce monde il n'y a donc que très peu de pensée relevant encore du « repli réflexif ». 14/09/05

Entre Dépli et Repli (réflexif) ? Un immense et redoutable Dépli ?

« *People* » : goût de la célébrité (« de la gloire ») pour soi avec l'ivresse de vivre comme les vedettes célèbres. C'est vouloir se répandre en surface.- Pris comme concernant tous les publics, le phénomène « *people* » c'est comme *un dépli immense*, un dépli qui tend à se généraliser. Et ce dépli immense, cet immense épandage, fait de tous les espoirs de célébrité, correspond bien au monde d'hyper communication des médias à portée personnelle (comme les portables.... etc.) et collective, en rapport donc avec le monde de toutes les technologies qui les produisent .

Ce n'est pas loin du : « plutôt le paraître que l'être » des idéologues de la mode. « Principalement : ça déborde », ce qui est bien dans les possibilités de la soupe médiatique, ça se répand sans profondeur,

sans structure ni aucune cohérence organique. Et cet engouement-fascination peut être rattrapé par le religieux : il est lui-même participation à une grand-messe, à des rituels.(1)(06/01/06)

Mais ce besoin d'un tel dépli ne veut pas dire élimination du repli réflexif . On sait que le repli réflexif est un des modes de la prise de conscience. Mais avec quels manques dans ce repli !

Admettre la valeur de certaines intuitions beaucoup plus immédiates et le mouvement de prise intégrée du concret et de l'abstrait. Savoir recourir à d'autre grille de lecture et d'expression que celle du langage/discours et du repli réflexif. Quel dépli du fait de conscience et du fait réflexif se produit actuellement ou est possible sans casse, en souplesse ? (27/12/04)

(1)Les publicitaires, dans leur irresponsabilité abusive, ne s'intéressent qu'à des morceaux d'individus sans jamais voir le tout, désorientent par leurs réclames, brouillent tous les repères et sont bien des démultiplicateurs dans la mise en morceaux des mentalités. Aucun entre-deux régulateur ne peut aisément jouer.

Une élasticité entre les deux, entre repli et dépli, voilà ce qui se cherche à l'heure actuelle. Bien des fonctionnements dans les mentalités sont comme une élasticité entre les deux, entre repli et dépli, tirant entre les mots un possible « dépli ». Les exemples de ce genre de dépli abondent ; ils peuvent tourner à la confusion (c'est souvent le cas), à l'incohérence, mais ils peuvent aussi bien être un mode de passage ou même un mode passager d'attente laissant les nouveaux temps, les nouveaux espaces (y compris géopolitiques) s'établir. Que la raison du repli réflexif, continue d'avoir sa part dans le cours de ces temps nouveaux pour qu'ils aillent vers le vivable, la cohérence, vers des cohérences vivables, voilà ce qu'on peut souhaiter ! 07

Questions : Les développements idéologiques actuels (du type IFM - Institut français de la Mode) sur « l'immatériel » et les « marques », sont-ils des excroissances cancérigènes du repli réflexif (« marques » qui n'ont cette valeur de fiction « immatérielle » fascinante que pour l'arbitraire des produits du luxe ou de prestige ; c'est déjà beaucoup moins vrai pour les marques des produits d'usage) ? Et le culte des « marchés » ? Est-il lui aussi le culte d'une entité métaphysique ? Pas sûr : on doit penser que là il s'agit autant du « dépli » qui s'opère à l'opposé du repli réflexif. Mais ce dépli est ici justement inséparable des vanités métaphysiques dont il se paie malencontreusement le luxe et qui sont parmi les discordances les plus dangereuses qui se développent actuellement. Vanités métaphysiques ou inspiration médiatique comme tourne la « soupe médiatique » ?(1) (v.chap. 13 – la soupe médiatique et 14 - Actu.com) 17/03 05 et 08/04/06

(1)Un exemple des grandes discordances dans l'époque : D'un côté Les Immatériels – O. Assouly – IFM (Institut Français de la Mode) et à l'opposé « Rematéraliser » – François Dagognet. Entre les deux se placerait naturellement « le Tissu et l'imperceptible ».

